

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Impasse "Ernest Zorobabel Tomo" : stress hydrique handicapant !

LES populations de Derrière-l'École normale supérieure (ENS) vivent désormais d'eau de puits ou de pluie.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

PLUS de deux semaines déjà que les populations de la zone dite Derrière-l'École normale supérieure (impasse "Zorobabel Ernest Tomo"), dans le 1er arrondissement de Libreville, mènent une vie comparable à celle des habitants du désert. L'eau, source de vie, est absente de leurs robinets qui, du reste, ne crachent que de l'air de jour comme de nuit.

"Même venir au compte-gouttes comme elle venait habituellement aux heures tardives, rien de tout cela", regrette une habitante du quartier. Dans celui-ci, nombreux disent avoir été oubliés par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), qui ne

C'est donc le calvaire que vivent les populations de cette partie de la capitale du Gabon.

se souviendrait d'eux que lorsqu'il s'agit de leur expédier des factures salées "de notre consommation d'eau, alors que nous passons plus de deux

semaines sans recevoir une goutte d'eau dans nos robinets". Mais peut-on vivre sans eau ? Pas du tout. Conséquence : ces populations parcourent de longues distances chaque jour pour aller chercher là où trouver le précieux liquide. Quand d'autres comptent sur la générosité de dame pluie pour leur remplir les récipients, ou se ruent vers les puits de fortune, pour recueillir de l'eau (?) en vue de subvenir à leurs besoins domestiques.

Sauf que cette quête s'effectue au



Une vue de la zone dite Derrière-l'ENS complètement à sec.

risque et au péril de ces habitants qui se disent "abandonnés à leur triste sort" et sont parfois victimes d'accidents en allant puiser de l'eau au puits, par exemple. D'autant plus que l'accès à certains de ces sources d'eau est difficile. La semaine dernière, un jeune homme, Jorddy, habitant de Derrière-l'ENS, s'est fracturé le genou gauche après avoir fait une chute en transportant deux seaux d'eau en revenant du puits.

"Ce jour-là, il y a avait eu une rosée. En revenant du puits vers 19 heures, j'ai glissé au moment d'amorcer une petite pente et je suis tombé en m'appuyant sur le pied gauche. Ce qui a fait que mon genou a violemment heurté un caillou enfoui au sol", témoigne Jorddy. Ce dernier s'en est tiré avec le genou complètement déboîté et fracturé. À ce jour, il porte le plâtre "à cause de la SEEG qui nous met dans cette situation, comme si elle nous donne de

l'eau gratuitement", se lamentait-il.

Comme Jorddy, un garçon de 10 ans, Ralph, "a failli tomber dans un puits d'environ 1,75 m de profondeur. Heureusement que sa grande sœur l'a retenu par la culotte", témoigne un autre jeune homme qui a assisté à la scène. Ce jour-là, Ralph tentait de rattraper le niveau

d'eau qui avait considérablement baissé, vu que plusieurs autres nécessaires sont passés là avant lui.

"C'est au moment où il se courbe pour remplir son seau qu'il perd l'équilibre. Le récipient a failli l'entraîner vers le fond du puits", explique le jeune homme témoin de la scène. Non sans relever d'autres risques qu'encourent

les habitants de Derrière-l'ENS, eu égard au fait que ces puits de fortune hébergent assurément des milliers de bactéries, source de maladies.

C'est donc le calvaire que vivent les populations de cette partie de la capitale gabonaise. Et Dieu seul sait combien de temps cette situation va encore durer, avant que n'intervienne enfin la SEEG.

Acte volontaire de la SEEG ?

CNB
Libreville/Gabon

LE silence assourdissant de la Société d'énergie et d'eau du Gabon face au stress hydrique des populations ne l'épargne pas des critiques qui engagent sa responsabilité. D'aucuns parmi les habitants de la zone affirment haut et fort que l'absence d'eau dans la zone ne serait pas le fruit du hasard ou relevant de l'incapacité de la

SEEG à l'alimenter en eau, mais c'est justement un acte volontaire des services techniques de ladite société.

"Les agents de la SEEG viennent souvent couper l'eau ici, au niveau de derrière l'École normale où est implanté un regard, une sorte de borne-fontaine. A chaque fois, ils viennent couper de l'eau à partir de cette borne-fontaine", témoigne Dane, un habitant de la zone. Ce dernier ajoute que "depuis qu'ils avaient coupé l'eau

avant même que la conduite d'eau ne cède au niveau d'Okolassi, ils ne sont plus revenus pour rétablir l'eau".

D'autres, par contre, disent avoir saisi directement l'un des responsables de service SEEG chargé des opérations d'adduction d'eau dans la zone. Ce dernier "a dit qu'il allait passer pour rétablir l'eau, car la situation est prise en charge. C'est ainsi qu'il nous a répondu, mais il n'est jamais passé", apprend-on.